

2003

Liminaire: Genèses spiritaines

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2003). Liminaire: Genèses spiritaines. *Mémoire Spiritaine*, 18 (18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol18/iss18/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Genèses spiritaines

Paul Coulon

« L'enfant est le père de l'homme. » Je ne sais plus de qui est cette citation, mais elle rend bien compte du propos central de ce numéro 18 : en nous en tenant au seul XIX^e siècle, voir, à partir de quelques exemples, par quels itinéraires personnels on devenait « du Saint-Esprit ». Le XIX^e siècle a ceci d'intéressant qu'entre son début et sa fin, il a vu des générations très différentes se rencontrer au sein d'une « congrégation » (au sens large) qui devait elle-même profondément se modifier dans le même laps de temps. Le séminaire du Saint-Esprit, rené en 1805 de ses cendres révolutionnaires grâce à la persévérance de M. Jacques Bertout (1753-1832), son sixième supérieur général, et chargé de former le clergé dont les rares colonies d'alors avaient besoin, devient en 1848, par l'entrée en son sein du père Libermann et de ses troupes jeunes, ardentes et quelque peu brouillonnes, une société missionnaire tournée vers la nouveauté des terres africaines. Réduite avant 1848 à quelques membres, la société du Saint-Esprit, devenue officiellement congrégation religieuse à vœux en 1855, compte 1 130 membres en 1896 lorsque Mgr Alexandre Le Roy en devient le quinzième supérieur général. Profitant de travaux terminés ou en cours, nous présentons l'itinéraire de jeunesse de quatre personnes bien différentes qui entrent dans la congrégation au XIX^e siècle : leur *genèse spiritaine*.

Itinéraires de vocations spiritaines au XIX^e siècle

Même si Jean-Baptiste Loevenbruck est né avant lui (1795 au lieu de 1802), **Libermann** ouvre la série en raison de la singularité de son destin

originel. Il ne fait pas nombre avec les autres : juif de naissance, il vient d'un autre monde, et bien malin qui aurait pu prédire l'avenir de l'enfant né dans le quartier juif de Saverne, le 12 avril 1802 ! La contribution ici donnée — *Paul Coulon* — ne se penche que sur les vingt premières années de l'itinéraire initial de Libermann : elle essaie de faire un point objectif, informé au maximum des recherches de ces dernières années, sur la *genèse juive* de Jacob. Cette origine, avec sa formation si spécifique, a contribué à faire de Libermann, après sa « conversion », une figure très originale dans la galerie des grands spirituels et des fondateurs missionnaires du XIX^e siècle. On insiste ici sur la prégnance du système culturel biblico-talmudique dans lequel Jacob a été élevé ¹, même s'il n'est pas facile ensuite d'en retrouver précisément les traces dans la vie et les écrits de Libermann ². Bien entendu, il faudra se pencher, dans d'ultérieures contributions, sur tout ce qui s'est passé après que le jeune homme de vingt ans eût quitté Saverne et l'école de son rabbin de père : la crise religieuse des années passées à Metz (1822-1826), la montée à Paris et la « conversion » à la mi-novembre 1826...

C'est en 1848 que **Jean-Baptiste Loevenbruck**, né en 1795, rencontre Monsieur l'abbé Libermann lors des négociations entre les Missionnaires du Saint-Cœur de Marie et la congrégation du Saint-Esprit, qui aboutiront à ce qu'on a appelé la *fusion* des deux sociétés ³. Il faisait partie, en effet, des Messieurs du Saint-Esprit, mais avec une trajectoire hautement personnelle qui ne se démentira pas jusqu'à son dernier souffle en 1876... *René Charrier* qui termine une impressionnante biographie de ce personnage hors du commun, nous présente ici les vingt-deux premières années d'un jeune homme dont le temps de formation participe de l'agitation de ces années révolutionnaires, impériales puis restauratrices. Une fois déclaré sa vocation sacerdotale à l'adolescence, le jeune Jean-Baptiste se retrouve tout d'abord dans une école cléricale, puis au petit séminaire, enfin au grand séminaire Saint-Simon de Metz. Chemin classique pour l'époque, trop simple pour lui ! En 1814, il se rend à Paris, rue des Postes — à deux pas, dans la même rue,

1. Cela dit contre ceux qui voudraient exténuier complètement la part juive de Libermann entièrement recouverte par la formation sulpicienne et l'influence de l'École française de spiritualité (thèse de Michael Cahill, citée dans le texte).

2. Cela dit contre la tentation très contemporaine d'exagérer le poids de l'héritage judaïque de Jacob Libermann, « savant talmudiste » *sicut dixit* Drach, pour en faire le précurseur en sa chair et en son cœur du dialogue judéo-chrétien...

3. Terme impropre, comme on le sait, car Rome a purement et simplement dissous la société de Libermann dont tous les membres à titre individuel ont rejoint le « Saint-Esprit ».

du séminaire du Saint-Esprit dont il deviendra membre quelque trente ans plus tard ! — pour se présenter au père de Clorivière relançant le noviciat des jésuites en France. Les Cent jours (à moins que ce ne soit déjà les fourmis qu'il a dans les jambes et son zèle missionnaire qui lui fera ensuite parcourir la France et l'Italie...) le conduisent au grand séminaire de Mayence dont le supérieur est le théologien alsacien Bruno Liebermann : celui-là même qui, revenu en 1824 à Strasbourg comme vicaire général, deviendra l'ami intime de la famille du docteur Samson Libermann, le fils aîné du rabbin de Saverne, après en avoir accompagné la conversion, ainsi que celle de sa femme, en 1825, avant de baptiser deux de leurs enfants ⁴. Napoléon déchu, retour à Metz du jeune Jean-Baptiste. Mais en ce début de reconstruction concordataire, le parcours de formation ecclésiastique n'avait pas encore retrouvé dans les séminaires son aspect de long fleuve tranquille ⁵, et Jean-Baptiste Loevenbruck est envoyé enseigner au petit séminaire en même temps qu'il commence à recevoir les ordres majeurs et à se découvrir une nouvelle vocation : celle de prédicateur missionnaire... Nous le laissons, pour cette fois, au moment où il rejoint les Missionnaires de France de M. Rauzan ⁶.

Les deux contributions suivantes — *Olivier Ouassongo* et *Bernard Ducol* — nous font changer d'époque : nous basculons dans le deuxième XIX^e siècle, celui qui voit la très grande expansion de la congrégation du Saint-Esprit correspondant au développement soutenu de la mission, en direction de l'Afrique notamment, cependant qu'après 1870, cette dernière devient le champ privilégié de l'expansion coloniale européenne. Vus depuis maintenant, **Mgr Prosper Augouard** et **Mgr Alexandre Le Roy** apparaissent comme deux géants de l'action missionnaire, de très grande notoriété, mais ô combien différents comme personnalités ! Quoique de l'Ouest, aucun

4. C'est durant son exil à Mayence qu'il rédige ses célèbres *Institutiones Theologicae* qui y parurent de 1818 à 1827. Ce qu'on devait appeler l'"école alsacienne de Mayence" avait des caractéristiques très précises : union de la théologie et de la spiritualité, enseignement visant à former de bons prêtres, esprit très antigallican, insistance sur la notion d'Église, attachement au Saint-Siège. Il semble que, dès son séminaire à Saint-Sulpice, François Libermann ait eu entre les mains le manuel de Liebermann. Cf. Paul COULON, Paule BRASSEUR, *Liebermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, p. 412-414.

5. Voir le chapitre II, « Restauration du clergé et condition concordataire », de la récente synthèse : Marcel LAUNAY, *Les Séminaires français au XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Cerf, 2003, p. 25-46.

6. C. SORREL, F. MEYER, (dir.), *Les Missions intérieures en France et en Italie du XVI^e siècle au XX^e siècle*, Actes du Colloque de Chambéry (18 au 18 mars 1999), Chambéry, Institut d'études savoisiennes/Université de Savoie, 2001, 499 p.

des deux n'est breton⁷ : le premier est du Poitou ; le second, de Normandie. Le premier est né en ville, à Poitiers, d'un père artisan ; le second, dans un village, d'un petit exploitant agricole⁸. En revanche, ils ont quelque chose en commun : c'est la façon dont ils découvrent leur vocation missionnaire. Si, au début du siècle, la lecture de Chateaubriand et de son *Génie du christianisme* ne fut pas sans influencer le renouveau d'intérêt pour les missions⁹, dans les années 1870, on lit les voyages du spiritain Horner (1827-1880) en Afrique orientale¹⁰, et le récit (romancé) de son combat contre l'esclavage¹¹. Et c'est précisément la rencontre en France de ce même homme, le père Horner, qui décide aussi bien Prosper Augouard qu'Alexandre Le Roy à demander leur admission chez les spiritains.

La mission spiritaine dans l'histoire

La deuxième partie de ce numéro est là pour nous rappeler l'extrême diversité des engagements missionnaires spiritains depuis trois siècles. La « Note de recherche » de *Luca Codignola* à propos de l'édition française du livre du père H. J. Koren sur **les spiritains en Acadie et en Amérique du**

7. Alors que la Bretagne devient à cette époque la principale source de vocations missionnaires : cf. Joseph MICHEL, *Missionnaires bretons d'outre-mer, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997, 295 p.

8. « Au XVIII^e siècle, dans la plupart des diocèses, les marchands aisés et la bourgeoisie instruite des milieux de robe donnent à l'Église la majorité de ses prêtres. Au siècle suivant la situation s'inverse. Le clergé se recrute maintenant dans les milieux modestes surtout dans les milieux ruraux. » (M. LAUNAY, *Le Bon prêtre. Le clergé rural au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1986, p. 69.)

9. On trouve trace de l'influence de Chateaubriand dans le cas de deux disciples de Libermann : chez Benoît Truffet, élève en théologie au séminaire de Chambéry et chez l'abbé Bessieux au petit séminaire de Saint-Pons (Hérault), où il est enseignant. Cf. Paul COULON, « À propos de la naissance de Libermann : 1802 ou le générique d'un siècle », *Mémoire Spiritaine*, n° 2, novembre 1995, p. 19-20.

10. Mgr J.-J. GAUME, *Voyage à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le R.P. Horner, missionnaire apostolique de la Congrégation du Saint-Esprit, supérieur de la mission de Zanzibar*, Gaume et Duprey, Paris, 1872.

11. J.-J. GAUME, *Suéma ou la petite esclave africaine enterrée vivante, Histoire contemporaine dédiée aux jeunes chrétiennes de l'ancien et du nouveau monde*, Gaume et Cie, Paris 1870. Cf. Daniel MOULINET, « Mgr Gaume, l'Œuvre apostolique et le rachat des esclaves », *Mémoire Spiritaine*, n° 7, premier semestre 1998, p. 108-126.

Nord (1732-1839)¹² montre à l'évidence que *Mémoire Spiritaine* est une revue résolument historique et pas du tout apologétique. D'une part, Luca Codignola, spécialiste de l'histoire religieuse d'Amérique du Nord, fait un point rigoureux sur les apports scientifiques de ce livre ; d'autre part, ses remarques critiques et sans ménagement — y compris sur le travail des éditeurs que nous avons été ! — rendent d'autant plus crédibles son appréciation générale : « Les spécialistes [...] peuvent se dispenser de la lecture des chapitres 2 et 4. Pourtant, le reste du livre se situe à la fine pointe de la recherche sur les spiritains en Amérique du Nord. Il n'y a rien de mieux, et il sera difficile, pendant longtemps, d'améliorer le travail du P. Koren. »

De la même façon, nous ne pouvons qu'être très reconnaissants à *Catherine Marin* de nous partager le fruit de ses recherches dans les archives des Missions Étrangères de Paris concernant les anciens étudiants du séminaire du Saint-Esprit, appelés « spiritains » au sens large, partis missionner en Asie au XVIII^e siècle. Cette fois, elle nous fait découvrir, pour notre étonnement et notre admiration, la figure de **Mgr Louis-Marie Devaux (1711-1756)**, au Tonkin, à l'énergie missionnaire infatigable, toute tendue vers la formation d'un clergé séculier, dans un contexte très difficile.

Il faut bien reconnaître que tous les derniers numéros de notre revue, polarisés par les différents thèmes du troisième centenaire des spiritains, n'ont plus donné de textes sur... les sœurs spiritaines ! Aussi est-ce avec joie que nous retrouvons sœur *Anita Disier* pour le portrait de celle qui fut la première supérieure générale des spiritaines : **Mère Michaël Dufay (1883-1964)**. Eugénie Caps fut la fondatrice, mais Mère Michaël fut l'organisatrice ; couple traditionnel dans les fondations religieuses : le charisme et l'institution. Encore faudrait-il y ajouter ici Mgr Le Roy, là aussi figure classique, déclinée sous bien des formes au XIX^e siècle, de l'*homme* d'Église aux côtés de la *femme* fondatrice...

Chroniques et recensions

L'intérêt de notre revue réside de toute évidence dans le *réseau* qui la soutient et l'accompagne bien au-delà du cadre strictement spiritain : scientifique, certes, mais aussi personnel, amical. C'est sous ce double aspect

12. Henry J. KOREN, *Aventuriers de la Mission. Les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord 1732-1839*, éd. par Jean Ernout cssp, et Paul Coulon cssp, Paris, Karthala, 2002, 207 p.

que s'inscrit la présentation que nous fait *Alain Huetz de Lemps*, professeur émérite à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, de l'ouvrage collectif : *Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité*¹³. Continuant la série des trois « m » du titre, on pourrait en rajouter deux, en disant qu'il s'agit d'un véritable *monument* consacré à ce *mythique* massif ! C'est la meilleure somme sur le Kilimandjaro et sa région, somme géographique mais d'une géographie historique et humaine, que toute bibliothèque sur l'Afrique se devrait d'avoir. Déjà connue de nos lecteurs¹⁴, Annie Bart, dans ce travail dirigé entre autres par son mari François Bart, participe aux chapitres historiques où il est question des missionnaires spiritains — du père Le Roy et de ses explorations, bien sûr, mais aussi du frère Solanus et de ses plants de café —, de l'implantation des postes missionnaires, des premières églises construites par ces ancêtres et toujours bien présentes dans le paysage qu'elles contribuent à définir...

Une bonne partie des auteurs de *Mémoire Spiritaine* font partie d'un autre réseau, celui du **CRÉDIC** — Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme — dont le président est actuellement *Philippe Delisle*. Ce dernier nous donne des nouvelles sur le dernier et le prochain colloque de ce centre, dont l'intérêt est évident non seulement pour des chercheurs mais pour les missionnaires eux-mêmes : depuis le début de son existence — 25^e anniversaire en 2004 —, le CRÉDIC se veut rencontre entre des universitaires et des hommes sur le terrain missionnaire. Avis donc à tous pour le prochain colloque à Belley, du 31 août au 3 septembre 2004 ! Les lecteurs ne seront pas sans remarquer dans les abondantes (14 p.) **recensions** qui terminent ce dix-huitième numéro que, là aussi, du côté des auteurs comme de celui des recenseurs, on retrouve bien des collaborateurs-auteurs de *Mémoire Spiritaine*. Là encore et toujours, le réseau des compétences et de l'amitié.

Parmi les recensions présentées, il y a un manque important, que je voudrais signaler — d'autant plus qu'il s'agit de l'ouvrage de l'un des plus fermes soutiens de notre revue, qui réagit par écrit à *chaque numéro* ! En

13. François BART, Milline Jethro MBONILE et François DEVENNE (Dir.), *Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux/DYMSET, 2003, 24 cm, 366 p., 45 figures, 16 cartes h.t., XX tableaux, 18 planches photographiques couleurs h.t. (coll. Espaces tropicaux, 17).

14. Annie BART, « *Afrique Nouvelle : un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987)* », *Mémoire Spiritaine*, n° 6, deuxième semestre 1997, p. 165-178 ; Annie LENOBLE-BART, « *L'implantation des spiritains au mont Kilimandjaro* », *Mémoire Spiritaine*, n° 11, premier semestre 2000, p. 57-72.

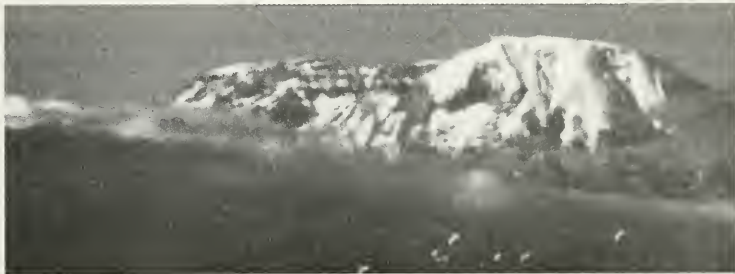
attendant de pouvoir en parler dans le prochain numéro, signalons la parution, fin août 2003, de l'ouvrage capital de Gérard CHOLVY, *Frédéric Ozanam (1813-1853). L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle* (Paris, Fayard, 783 p.). J'avoue ne pas avoir encore fini de lire cette somme dense et prodigieusement intéressante, en particulier pour nous spiritains, puisque Frédéric Ozanam a été le contemporain strict de Libermann, qui a logé chez lui, à Lyon, en décembre 1839... Nous en parlerons, d'une façon ou d'une autre, dans le prochain numéro.

Il nous faudra aussi revenir sur **trois amis** et collaborateurs, auteurs de plusieurs articles dans nos colonnes, et **qui nous ont quittés** depuis l'été dernier : *Bruno Hübsch*, décédé à Madagascar ; *Pierre Soumille*, décédé à Aix-en-Provence ; *Robert Metzger*, archiviste-adjoint de la congrégation du Saint-Esprit, décédé à Chevilly-Larue... En plus de bien d'autres choses, ils étaient historiens de la mission, chacun à sa façon. Nous essaierons d'en faire mémoire avec l'intelligence et avec le cœur...

Où en sont **les ACTES du Colloque** de novembre 2002 sur « *Les spiritains : trois siècles d'histoire missionnaire (1703-2003)* » ? Certaines contributions sont déjà parues ou paraîtront dans *Mémoire Spiritaine*. L'ensemble pourtant sortira aux éditions Karthala en 2004. Comme toujours, il est difficile de récupérer rapidement l'ensemble des contributions, le texte écrit étant généralement plus long et plus élaboré que la contribution courte donnée par oral. Ensuite, il faut retravailler l'ensemble pour en faire un ouvrage cohérent. Cela est en bonne voie.

Bon pied, bon œil, *Mémoire Spiritaine* entre dans sa dixième année, des projets plein la tête pour qu'elle devienne de plus en plus ce qu'elle est déjà : une revue d'histoire missionnaire largement ouverte sur l'ensemble de la diffusion et de l'inculturation du christianisme.

Nous souhaitons à nos fidèles abonnés — et aux lecteurs occasionnels qui ne manqueront pas de nous rejoindre... — une très bonne année 2004 ! Notre prochain numéro portera sur *Haïti et les spiritains : une longue histoire*.



Les neiges du Kilimandjaro : le dôme du Kibo vu du sud-ouest (cliché J. Blot)



À l'entrée de la chapelle du grand séminaire de Metz, un Saint-Esprit qui inspira peut-être le futur spiritain Loevenbruck...
(cf. l'article de René Charrier dans ce numéro.)

Avis à nos fidèles abonnés

À la suite de certaines augmentations affectant aussi bien la fabrication que l'expédition de notre revue, le dernier comité de rédaction de *Mémoire Spiritaine* a pensé qu'on ne pouvait maintenir le prix des abonnements au tarif actuel, inchangé depuis le numéro de lancement (n° 1, avril 1995).

En conséquence, à partir du 1^{er} janvier 2004, nous procédons à un réajustement du tarif de nos abonnements, soit :

France : 33 euros

Autres pays : 37 euros.

Nous rappelons toutefois que nous continuons à consentir *le demi-tarif* pour les abonnements à destination des pays de *la zone CFA*. Les frais d'expédition sont toujours inclus dans le prix de l'abonnement.

Nous invitons toutefois ceux de nos abonnés qui règlent leur abonnement par chèques bancaires à considérer que l'endossement de ces chèques comporte des frais bancaires, et d'autant plus élevés qu'ils proviennent de banques non françaises.

Nous tenons enfin à vous remercier de votre compréhension et de votre fidélité.